

Chronique

« *Raconter Dieu : Entre récit, histoire et théologie* »: Symposium du RRENAB, Ottawa, 13-15 mai 2011.

Le 5^e symposium du RRENAB s'est tenu du 13 au 15 mai 2011, à l'université Saint Paul d'Ottawa sur la thématique : « *Raconter Dieu : Entre récit, histoire et théologie* ». Les différentes interventions sont agencées autour des questions fondamentales relatives aux conséquences de la mise en récit des textes bibliques qui déclinent trois types de connaissance (fictionnel, historiographique et théologique) permettant de traduire le point de vue transcendant dans le récit biblique. Bref, la question était de savoir si la présence du personnage de Dieu exerce une pression narrative sur le comment du récit biblique.

Les journées du symposium étaient variées : conférences débats, activités de travail sur les textes bibliques, communications des doctorants et jeunes chercheurs, présentation des recherches doctorales en cours au sein du réseau RRENAB, visite de la bibliothèque Jean-Léon Allie, visite du musée de la civilisation du Canada.

Le 13 mai, les congressistes sont accueillis chaleureusement par les organisateurs. Mme Ch. Beauvais, Rectrice de l'université St-Paul, et Mr A. Spatafora, doyen de la faculté de théologie ouvrent les travaux du Symposium. Dans son mot de bienvenue, Mme Ch. Beauvais souligne l'importance de la narratologie appliquée au texte biblique ainsi que la relation féconde que l'on peut construire entre les différentes méthodes exégétiques. Le doyen de la faculté de théologie, quant à lui, mit l'accent sur le rôle et la place de la Bible comme principal moyen de diffusion du message chrétien et de l'histoire du Christ au sein de l'Église.

Le symposium tourne autour de trois conférences et de deux temps de travail en ateliers.

La première conférence, du Prof. Ph. Carrard (Émérite de l'université du Vermont) portait sur *Historiographie et récit : questions et enjeux*. Succinctement, il a présenté le débat sur le rôle du récit de l'histoire dans la philosophie anglo-saxonne : rejeté par les philosophes des sciences, il est réhabilité par la philosophie analytique. Dans l'historiographie française, l'école des Annales condamne le récit (ex. F. Braudel), mais les études de Le Goff et de Le Roy Ladurie amorcent une forme de « retour » du récit. Quant à la narratologie, elle est utile pour clarifier l'utilisation et le sens du récit lorsqu'il s'agit d'écrire l'histoire. Carrard souligne aussi les deux modèles d'organisation du texte dans l'historiographie française contemporaine : d'une part, la description anthropologique (récit linéaire, descriptions synchroniques, descriptions anthropologiques et récits par phase) et d'autre part les discussions argumentatives (l'historien aborde un thème sous ses divers aspects sans suivre une ligne du temps). En finale, il soulève les abus de l'expression *narrative turn*, la mise en texte n'étant pas nécessairement une mise en récit. D'où les trois sens du « tournant narratif » : intérêt pour le récit, reconnaissance du caractère des données dans d'autres disciplines, mise en évidence du terme « récit ».

La deuxième conférence est assurée par la Prof. Fr. Mirguet de l'Université d'Arizona (Phoenix) et porte sur *Dieu et l'art de (le) raconter, ou comment en finir avec le narrateur omniscient*. Elle analyse d'abord quelques éléments de la mise en récit du personnage divin dans le Pentateuque en retenant les dimensions de l'espace, du temps, du niveau de connaissance et de la présentation de la vie intérieure de Dieu. En tout cela, ce personnage ne se distingue pas essentiellement des autres personnages. Faut-il dès lors postuler un narrateur omniscient qui communique un message (R. Scholes), partage la conscience infallible des êtres immortels (M. Sternberg) et jouit de l'omniscience comme inspiration (J.-P. Sonnet). Pour Fr. Mirguet, le récit du Pentateuque n'est pas historiographique. Ce récit d'histoire n'a pas de témoin pour justifier son autorité. Le récit de

Dieu n'y écrase pas l'être humain. Au contraire : Dieu se retire de la scène principale pour donner place à l'homme. Ainsi, le récit du Pentateuque raconte le divin selon l'homme et n'a donc pas besoin de l'omniscience pour dire Dieu.

La dernière conférence tenue par la Prof. A. Pasquier (Université Laval, Québec) porte sur *L'énonciation religieuse ou la parole de transformation*. Elle propose trois points à débattre : la distinction entre discours référentiel et discours fictionnel ; la nature et les caractéristiques de la fiction ; la poétique d'Aristote comme outil pour situer le texte biblique. Dans le texte biblique, les discours fictionnel et historique ne sont pas vraiment distincts : ils sont reliés l'un à l'autre par un continuum de formes hybrides. C'est ainsi que l'on peut trouver dans la Bible aussi bien des récits fictionnels que des récits historiques. En outre, si les deux pôles forment une opposition binaire, on ne peut passer de l'un à l'autre sans abolir des frontières. Aussi, si la Bible n'est pas historique dans sa façon d'utiliser des sources, elle crée néanmoins un univers qui a du sens, son intentionnalité portant moins sur le passé (historique) que sur le futur (pragmatique), ouvrant sur de nouvelles possibilités d'être au monde et cherchant à emporter la conviction, ce que ne peut faire un discours historique.

Plusieurs ateliers ont permis aux participants de travailler la problématique du symposium en se confrontant à des textes bibliques. Plusieurs d'entre eux sont consacrés à l'AT. L'atelier animé par A. Wénin et D. Luciani, (UCL) traite de la thématique suivante : Fiction, histoire et théologie dans la bible hébraïque - étude de cas. Ils proposent la lecture de Exode 13,17-14,31 et Juges 13 pour explorer les conséquences, sur la narration biblique et sur la configuration des récits, de la présence diversement racontée du personnage divin. L'atelier animé par E. Di Pede (Metz) porte sur le long récit des suites de la ruine de Jérusalem en Jr 42 - 44. Dans ce récit, Dieu n'intervient pas comme acteur, mais les personnages parlent de lui : elle explore donc le langage qu'ils utilisent pour dire Dieu. Quant à J.-D. Macchi (Genève), il propose de lire Michée 6, récit théologique d'un procès entre Yhwh et son peuple. Pour lui, le début de ce texte soulève la problématique théologique du rapport entre Dieu et son peuple et la question du contenu de la justice à l'égard de Dieu qui engage un procès vis-à-vis de son peuple.

Les autres ateliers portaient sur le NT (y compris un apocryphe). Pour le Prof. N. Bonneau (Ottawa), l'Évangile de Marc est un mélange unifié de récit, d'histoire et de théologie. Appliquées à l'Évangile de Marc et au récit biblique, les réflexions de Danto sur l'existence historique font de ceux-ci des récits non seulement historiques, mais aussi théologiques, où Dieu oriente le tout et lui donne sens. P. Létourneau (Montréal) présente quant à lui la caractérisation indirecte de Dieu par personnage interposé en Jn 1-12, le narrateur occupant la place du témoin. L'atelier animé par M. Berder (Paris, Theologicum) et O. Flichy (Paris, Centre Sèvres) s'interroge sur « Comment Luc raconte Dieu en Ac 27,1-28,15 » ; l'accent est mis sur la manière dont le récit construit l'image de Dieu et sur l'organisation narrative du récit qui en ressort. La lecture se fait au niveau de l'histoire racontée et de la mise en récit. Enfin, G. Van Oyen (UCL) propose une lecture du *Protévangile de Jacques* comme récit non-historique, mais source de théologie. Il montre l'intérêt que suscite ce texte : sans aucune référence à l'histoire réelle, il est cependant à la base d'une théologie mariale.

Parmi les activités du symposium, les communications des doctorants présentant l'avancement de leur recherche doctorale occupent une place importante. I. Ababi (UCL - *Quand Dieu intervient au fil du récit. Et fut mauvaise la chose qu'avait faite David aux yeux d'Adonai [2 S 11,27]*) présente les caractérisations du personnage de Natan par qui Dieu agit suite aux méfaits du roi David. B. Oiry (UCL et Angers - « *Il parle et cela arrive* ». *Discours direct, événementialité et séquence narrative dans les livres de Samuel*) met à l'épreuve la proposition de R. Alter sur le discours direct dans quelques épisodes des livres de Samuel. C. Pogor (UCL - *Le personnage de Dieu dans deux histoires de libération [Jg]*) souligne combien l'implication de Dieu dans la

libération de son peuple est différente et originale dans les récits d'Ehud (Jg 3) et de Débora et Baraq (Jg 4). P. Van Capellen (UCL - *La fierté dans les Psaumes : paradoxe de la glorification de soi en Dieu*) analyse les passages de Psaumes où s'exprime la fierté comme émotion. J. Paik (Lausanne - *Qui est le Dieu de Pierre ? La manifestation de Dieu à Pierre en Ac 10, Const.Ap. VI,12, AcPe 17 et 22*) étudie les rapprochements entre ces trois textes concernant la vision. J. Tanguay (Ottawa - *Analyse narrative du conflit entre Etienne et ses opposants [Ac 6,1-8,4]*) analyse, à partir du processus de *peace-building*, l'articulation de l'intrigue et la gestion des personnages en Ac 6,1-8,4 pour mieux comprendre la nature des conflits que relate ce passage. Enfin, C. Rohmer (Montpellier - *L'effet-parabole dans l'univers diégétique et extradiégétique de Mt 13*) envisage Mt 13 comme une communication qui rend compte de l'effet-parabole dans l'univers diégétique et extradiégétique de ce texte.

Le symposium s'achève par un écho des ateliers sous forme de questions qui s'y sont posées et restent ouvertes. On citera à titre d'exemple : Comment rendre compte des contradictions dans les récits bibliques ? Peut-on lire un texte avec ses seuls éléments propres, ou faut-il aller chercher des clés en dehors de lui ? Qu'en est-il des recherches narratologiques sur la théorie non communicationnelle (récit sans narrateur) ? Ce que le lecteur lit vient-il de l'auteur ou du narrateur ? Qui est le lecteur ?

Cette dernière question sera au cœur du 7^e colloque international du RRENAB qui aura lieu du jeudi 24 au samedi 26 mai 2012 à Louvain-la-Neuve sur le thème : « le lecteur ». Pour tous renseignements, voir <http://www.uclouvain.be/364100.html>.

Pascaline Nzosa Muyumbu

Faculté de théologie

B- 1348 Louvain-la-Neuve